

Il n'est pas besoin de dire après cela qu'il était modeste. Mais si la modestie pouvait être un calcul, elle eût été pour Angelico un calcul d'avare. C'est parce qu'il ne courait point après la gloire, qu'il l'aura, parce que son abnégation personnelle tournera au profit de son art, en vérité, en simplicité, en nature, au lieu des futiles conventions.

On cite une lettre de saint Thomas d'Aquin — un angélique aussi — en réponse à de jeunes étudiants qui lui demandaient des conseils pour progresser en philosophie. Il leur dit entre autres choses : " Pratiquez l'humilité, afin que la vérité vous arrive de toutes parts, sans obstacles ".

Ainsi en est il de l'inspiration. L'humilité lui ouvre les voies. N'ayant point à se débattre avec l'homme, elle peut livrer à l'artiste le glorieux combat où l'ange ne demande qu'à être vaincu par Jacob, *Fort contre Dieu* étant le nom de tous les inspirés, de tous ceux qui arrachent au Verbe, directement affronté, une parcelle de sa lumière.

Aussi les peintures les plus impressionnantes d'Angelico sont-elles celles qu'il conçut le plus loin du monde, et qui, n'étant destinées à aucun usage glorieux, ne procédant d'aucune exigence, lui permettaient de se livrer à l'inspiration la plus libre. Je veux parler des peintures de San Marco.

A. D. SERTILLANGES,

*Professeur à l'Institut Catholique de Paris.*

*(Revue Française)*



*La patrie est une association, sur le même sol, des vivants avec les morts et ceux qui naîtront.*

(J. de Maistre.)